

et nos institutions se rattachent par une filiation plus immédiate à la civilisation des hommes qui parlèrent ces deux langues-là, ils ne sont pas plus utiles du moins que les langues anglaise, allemande, italienne, et que celles des autres peuples avec lesquels nous sommes continuellement en rapport, et, pour ainsi dire, en communion de vie. Et puis aujourd'hui que les sciences des choses ont pris de si vastes développements, avons-nous dix ans à perdre dans l'étude des mots? Aujourd'hui que le corps social a besoin, ou jamais, de toutes ses forces vives, ira-t-il les dépenser stérilement dans des labeurs sans fruit? La belle préparation, en vérité, pour les carrières libérales que de faire apprendre à la jeunesse les *Métamorphoses* d'Ovide et de planter et replanter des racines grecques dans sa tête, au lieu de l'exercer au travail viril de la réflexion!

Rendons justice à l'époque présente. Si elle aime de belle passion le latin et le grec, sa passion est au moins fort raisonnable et ne lui fera pas faire de grandes folies. Que sont devenus ces enthousiasmes, ces transports, ces battements de mains avec lesquels nos aïeux saluèrent la résurrection des écrivains d'autrefois? N'y a-t-il point quelques huit ou dix siècles, que l'on jurait par Aristote, et que l'on considérait les anciens comme la seule mesure possible du vrai et du beau, dans tous les genres? Vous figurez-vous, aujourd'hui, Despréaux cherchant à caractériser l'auteur de la *Jérusalem délivrée*, et celui de l'*Énéide*, en disant brutalement *le clinquant du Tasse et tout l'or de Virgile*? L'entendez-vous douter que Molière, à supposer même qu'il n'eût fait que des pièces comme le *Misanthrope*, l'eût emporté sur je ne sais quels comiques de la Grèce et de Rome, et s'écrier: le profane! Que le roi de la scène

Peut-être de son art eût remporté le prix?